

Antiquités

BROCANTE

NOUVELLE FORMULE!

**CALENDRIER
DES BROCANTES
JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE**

**Pierre
Perret**
dévoile ses trésors



Une rentrée commode !

> FORMES > STYLES > ÉPOQUES

**Encriers
pour bureaux
de charme**



**Pleins feux sur
les miroirs**

Tôle émaillée
Petits prix en cuisine



**2100
PETITES
ANNONCES**

EDITIONS L'É
L 14578 - 100 - F. 4,50 €

DU 23 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE

Antiquités régionales et classiques en Arles

Aviz aux amateurs d'art provençal ! Panetiers, boîtes à sel, verrieries, estagnés, bœufs, faïences de Marseille, Varages ou Apt et Castellet... vous attendent lors de la 23^e édition du Salon des antiquités et de la brocante d'Arles (Bouches-du-Rhône). La centaine d'exposants présents profiteront aussi de l'occasion pour vous présenter du mobilier et des objets d'art plus classiques, du XV^e siècle aux années 1960.

Petit plus : ne rater pas deux conférences, l'une sur l'orfèvrerie provençale et les arts de la table au XVIII^e siècle, le 27 septembre à 15 h, l'autre sur les grands centres de production du mobilier régional, le 28, à 15 h.

23^e Salon des antiquités et de la brocante, du 23 septembre au 1^{er} octobre, au Palais des Congrès d'Arles (13200). Ouvert de 10 h à 19 h. Tél. 04 90 99 08 21.

Cuvette et porte-savon vers 1880, en faïence de Crest-et-Monterau. ▼



Coiffet de toilette du début du XX^e siècle, en cuir et velours. Accessoires en bois. ▶



JUSQU'AU 30 NOVEMBRE

Faites un brin de toilette à Montfort-en-Chalosse

Se laver, se peigner, se brosser les dents : des gestes bien naturels aujourd'hui, mais qui relèvent d'un héritage culturel construit au fil des siècles.

À Montfort-en-Chalosse (Landes), le musée de la Chalosse vous propose de découvrir une histoire de la toilette et des soins corporels. Nécessaires de toilette, peignes, bidets, pots à eau, plats de barbier, cuvettes, aiguillères, fontaines, baignoires, flacons à parfums ou pots à fard illustrent les rites des différentes époques : parfum qui masque les odeurs,

cheveux poudrés, petites ablutions, cabinets de propreté, utilisation du savon, etc.

"C'est du propre ! Les objets de toilette au XVIII^e et XIX^e siècles", jusqu'au 30 novembre, au musée de la Chalosse, domaine de Carcher, BP 24, 40380 Montfort-en-Chalosse. Ouvert jusqu'au 1^{er} octobre, tous les jours, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30 ; le week-end, de 14 h à 18 h 30. En novembre, du mardi au vendredi, de 14 h à 17 h 30. Tél. 05 58 98 69 21.



▲ Mobilier, lustres, tapisseries... 1 le salon d'Arles vous laissera l'embaras du choix.

INTERNET

Musée des Arts premiers : la visite virtuelle !

Pour tout savoir sur le nouveau musée des Arts premiers, qui Brany à Paris, rendez-vous sur le site de l'institution. Une plongée ethnographique dans l'univers des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique.

www.quaibrany.fr

Brocante en ligne

Chineuses, chineurs, ce site est pour vous ! Bonnes affaires, nouveautés, idées déco, ventes en ligne... Une autre manière d'apprécier la brocante.

www.brocanteo.com

LES 2 ET 3 SEPTEMBRE

Chine et moules-frites à la braderie de Lille

Préparez-vous à passer deux jours de folie si vous vous rendez à la Braderie géante de Lille (Nord) ! Ce temple éphémère de la chine occupera pas moins de 200 kilomètres de trottoirs, réunira près de 10 000 exposants et accueillera entre deux et trois millions de visiteurs. Jour et nuit, vous pourrez donc débambuler dans les rues du centre-ville, entre faïences, sièges, livres anciens, bibelots, mobilier de toutes époques, tissus, jouets, outils, têtes émaillées... et tas de coquilles vides de moules ! Une ambiance que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

"Braderie", les 2 et 3 septembre, dans les rues du centre-ville de Lille (59000). Ouvert du samedi 15 h au dimanche minuit. Tél. 06 10 59 59 09.



▲ Pratiquement toutes les rues du centre de Lille seront mobilisées pour ce grand événement de la rentrée.

Une passion provençale

Caroline Maurin

Dans sa famille, le goût de la brocante et des beaux objets de Provence se reçoit en héritage. Petite-fille d'antiquaires arlésiens, Caroline livre pour nous ses trucs et anecdotes de métier. Un régal pour les amateurs !

Dans la jolie ville d'Arles, la famille Maurin est un monument qui ne figure dans aucun guide. Pourtant, sa réputation nourrit les conversations, comme il se doit pour toutes les bonnes maisons. Spécialiste du meuble provençal, elle gère trois enseignes à son nom et organise chaque année en septembre un salon des antiquaires dont la réputation a depuis longtemps franchi les frontières de la région. L'arbre généalogique remonte jusqu'aux grands-parents Odette et Marcel, puis enchaîne avec les parents, Elizabeth et Raymond. Caroline, 28 ans, dernière de la lignée, cultive la tradition d'un accent énergique : "J'ai aujourd'hui parmi mes acheteurs les petits-enfants des clients de mes grands-parents ! Ils viennent chez nous pour leurs gros achats, pour une liste de mariage, ou parfois pour revendre les meubles que leurs parents ont achetés." Marchands et clients se rangent sous la même devise : rien ne se perd, tout se transmet. "J'ai débuté avec mon grand-père, vers l'âge de 5 ou 6 ans, se souvient Caroline avec émotion. Il m'emmenait faire les brocantes avec lui, et je vendais des poids, sur un petit stand adapté à ma taille. Et j'étais rémunérée : la moitié pour lui, l'autre pour moi."

vif et l'oreille aux aguets : "Tous les marchands de la région se souviennent de mon père détaillant chaque objet de leur stand pour moi, afin que j'apprenne à reconnaître les belles choses. C'est un enseignement unique."

Sans rechigner, elle met la main à la pâte : elle tient le magasin, aide à l'organisation du salon d'Arles, et surtout "fait les adresses". Dans le langage du métier, cela signifie se rendre dans les maisons de particuliers, suite à une succession ou une vente, pour racheter tout ou partie de la marchandise. Un exercice délicat : "La première "adresse" que j'ai faite toute seule, j'avais vraiment peur de me planter ! De ne ramener que des meubles pas beaux, des bibelots qui ne valaient rien... Et puis, tout était tellement bien que j'ai tout pris !" Elle en rit encore aujourd'hui : "Mon père m'a surnommée Attila pendant quelques temps..."

Vider la maison de ses meubles

Il lui a également appris à faire le travail jusqu'au bout, c'est-à-dire à ne pas s'arrêter aux quelques belles pièces à emporter lorsqu'une maison est à débarrasser entièrement, mais à effectivement vider la mai-



La relève est assurée : Caroline Maurin, entourée par ses parents, tient dans ses bras sa fille Victoire.

PIÈCE D'EXCEPTION Une commode XVIII^e

Cette commode du XVIII^e siècle est d'origine provençale. C'est un meuble exceptionnel par sa qualité d'exécution : en noyer massif, galbé sur les côtés avec des sculptures ajourées sur les flancs et la traverse du bas. Les motifs sont





SON CONSEIL

Demandez un certificat !

"Il ne faut jamais acheter une antiquité, quelle qu'elle soit, sans avoir une garantie. Le vendeur doit absolument vous donner un certificat qui précise l'origine, la datation, les éventuelles restaurations, etc..."

Il engage ainsi sa responsabilité sur une période de 10 ans."
 Cette pratique n'est pas toujours évidente chez tous les marchands, elle est pourtant essentielle pour établir un rapport de confiance entre le vendeur et l'acheteur.

SES BONS PLANS

► **Un restaurateur de mobilier,** auquel la famille Maurin s'adresse pour les très belles pièces : Gérard Lecave, mas Roqueplan, 13280 Raphèle. Tél. 04 90 98 34 57 ou 06 13 61 22 02.

► **Le salon des antiquaires d'Arles,** organisé du 23 septembre au 1^{er} octobre au Palais des Congrès de la Ville. Il rassemble plus d'une centaine d'exposants.

► **Un livre sur l'argenterie provençale,** signé de Gilles Mihière de Fustel. Très fourni et illustré de pièces rarissimes. L'orfèvrerie provençale, Editions A. Barthélemy, 2005, 280 p., 42 €.





La retive est assurée : Caroline Maurin, entourée par ses parents, tient dans ses bras sa fille Victoire.

Une passion provençale

Caroline Maurin

Dans sa famille, le goût de la brocante et des beaux objets de Provence se reçoit en héritage. Petite-fille d'antiquaires arlésiens, Caroline livre pour nous ses trucs et anecdotes de métier. Un régal pour les amateurs !

Dans la jolie ville d'Arles, la famille Maurin est un monument qui ne figure dans aucun guide. Pourtant, sa réputation nourrit les conversations, comme il se doit pour toutes les bonnes maisons. Spécialiste du meuble provençal, elle gère trois enseignes à son nom et organise chaque année en septembre un salon des antiquaires dont la réputation a depuis longtemps franchi les frontières de la région. L'arbre généalogique remonte jusqu'aux grands-parents Odette et Marcel, puis enchaîne avec les parents, Elizabeth et Raymond. Caroline, 28 ans, dernière de la lignée, cultive la tradition d'un accent énergique : "J'ai aujourd'hui parmi mes acheteurs les petits-enfants des clients de mes grands-parents ! Ils viennent chez nous pour leurs gros achats, pour une liste de mariage, ou parfois pour revendre les meubles que leurs parents ont achetés." Marchands et clients se rangent sous la même devise : rien ne se perd, tout se transmet. "J'ai débuté avec mon grand-père, vers l'âge de 5 ou 6 ans, se souvient Caroline avec émotion. Il m'emmène faire les brocantes avec lui, et je vendais des poids, sur un petit stand adapté à ma taille. Et j'étais rémunérée : la moitié pour lui, l'autre pour moi !"

À l'âge où les jeunes filles rêvent d'être une hôtesse de l'air, la petite dernière décroche à Marseille un CAP d'ébéniste marquetier. "Question de crédibilité", assure-t-elle. Les deux pieds sur terre, l'œil

vif et foreille aux aguets : "Tous les marchands de la région se souviennent de mon père détaillant chaque objet de leur stand pour moi, afin que j'apprenne à reconnaître les belles choses. C'est un enseignement arrique."

Sans rechigner, elle met la main à la pâte : elle tient le magasin, aide à l'organisation du salon d'Arles, et surtout "fait les adresses". Dans le langage du métier, cela signifie se rendre dans les maisons de particuliers, suite à une succession ou une vente, pour racher tout ou partie de la marchandise. Un exercice délicat : "La première "adresse" que j'ai faite toute seule, j'avais vraiment peur de me planter ! De ne ramener que des meubles pas beaux, des bibelots qui ne valaient rien... Et puis, tout était tellement bien que j'ai tout pris !" Elle en rit encore aujourd'hui : "Mon père m'a surnommée Attila pendant quelques temps..."

Vider la maison de ses meubles

Il lui a également appris à faire le travail jusqu'au bout, c'est-à-dire à ne pas s'arrêter aux quelques belles pièces à emporter lorsqu'une maison est à débarrasser entièrement, mais à effectivement vider la maison. "Résultat, on a souvent un camion d'antiquités, un autre de brocante, et deux ou trois camions que l'on conduit directement à la déchèterie... Et on passe le balai ensuite, pour que tout soit nickel" >>>

"J'ai aujourd'hui parmi les acheteurs les petits-enfants des clients de mes grands-parents."

PIÈCE D'EXCEPTION

Une commode xviii^e

Cette commode du xviii^e siècle est d'origine provençale. C'est un meuble exceptionnel par sa qualité d'exécution : en noyer massif, galbé sur les côtés avec des sculptures ajourées sur les flancs et la traverse du bas. Les motifs sont typiques de la région : dents de loups, rameaux d'olivier, soupière... Les bronzes sont d'origine.

"Au cours de leur carrière mes parents ont dû voir passer cinq commodes de cette qualité. La plupart du temps, elles restent dans les familles... Or, cette Caroline Maurin, d'ailleurs, m'a-t-elle est déjà vendue ?"

Dimensions :
1,26 m, Prof. 56 cm, H. 90 cm.



La relève est assurée : Caroline Maurin, entourée par ses parents, tient dans ses bras sa fille Victoire.

Une pas prov

Caroline M

Dans sa famille, le go et des beaux objets d en héritage. Petite-fil Caroline livre pour nou de métier. Un régal po

Dans la jolie ville d'Arles, la famille Ma est un monument qui ne figure dans le guide. Pourtant, sa réputation nourrit conversations, comme il se doit pour les bonnes maisons. Spécialiste du me provençal, elle gère trois enseignes à nom et organise chaque année en septer un salon des antiquaires dont la réputa a depuis longtemps franchi les frontières la région. L'arbre généalogique remonte qu'aux grands-parents Odette et Ma puis enchaîne avec les parents, Éliabe Raymond. Caroline, 28 ans, dernière s lignée, cultive la tradition d'un accent g gique : "J'ai aujourd'hui parmi mes a leurs les petits-enfants des clients de grands-parents ! Ils viennent chez nous leurs gros achats, pour une liste de mar ou parfois pour revendre les meubles leurs parents ont achetés." Marchand clients se rangent sous la même devise : ne se perd, tout se transmet. "J'ai dé avec mon grand-père, vers l'âge de 5 ans, se souvient Caroline avec émotion, m'emmenant faire les brocantes avec h je vendais des poids, sur un petit s adapté à ma taille. Et j'étais rémunéré moitié pour lui, l'autre pour moi !"

A l'âge où les jeunes filles rêvent d'une hôtesse de l'air, la petite dem décroche à Marseille un CAP d'ébè marqueteur. "Question de crédibi assure-t-elle. Les deux pieds sur terre,

PIÈCE D'EXCEPTION

Une commode xviii^e

Cette commode du xviii^e siècle est d'origine provençale. C'est un meuble exceptionnel par sa qualité d'exécution : en noyer massif, galbé sur les côtés avec des sculptures ajourées sur les flancs et la traverse du bas. Les motifs sont typiques de la région : dents de loups, rameaux d'olivier, soupière... Les bronzes sont d'origine.

"Au cours de leur carrière mes parents ont dû voir passer cinq commodes de cette qualité. La plupart du temps, elles restent dans les familles... précise Caroline Masrin, d'ailleurs, celle-ci est déjà vendue !".

Dimensions :
L. 1,24 m, Prof. 54 cm, H. 90 cm.



"J'ai aujourd'hui parmi les petits-enfants de mes grands-parents"



Armoire de mariage provençale, en noyer, d'époque Louis XV (1730-1760). Traverse ajourée, corniche cintrée, décor de colombes, oisillons, feuillages, rinceaux, blés, etc. Belles ferrures avec gonds octogonaux sur les côtés. L. 1,60 cm, Prof. 60 cm, H. 2,80 m. ▼

“ Ce n'est pas toujours facile de faire comprendre qu'un pétrin et une panetière ne se séparent pas. ”

avant la reste de la maison.” Une pratique appréciée, mais peu pratiquée dans le milieu...

Comme tous les Maurin, Caroline a vite compris que ce sont les détails qui forgent une réputation. Et la sourie, auquel a droit chaque visiteur : “Même si nous sentons qu'une personne n'a pas les moyens d'acheter quelque chose de très cher, nous n'hésitons pas à discuter un moment, pour expliquer par exemple à quoi sert une panetière, ou l'histoire de l'armoire provençale.” Dans la région, ce meuble a effectivement une signification qui mérite d'être

contée. Lors d'un mariage, le père de la mariée devait fournir le bois, un beau noyer blond, qu'il confiait à un menuisier. Le père du marié devait lui fournir les ferrures. Mais ces dernières n'étaient posées qu'au dernier moment, de peur qu'en cas d'annulation, la promise ne garde l'armoire ! De cette tradition est née une expression populaire : “la mariée a été bien ferrée”, qui signifie qu'elle a fait un beau mariage. Alphonse Daudet s'émerveillait devant ces imposantes ferrures provençales, dont il disait qu'elles faisaient ressembler les meubles à des coffres-forts...

Fidèle à la tradition

Les armoires de mariage provençales portent de nombreux attributs classiques : corbeilles, colombes, gerbes de blés, coeurs qui en font des objets recherchés. Et à préserver. “Un jour, un client américain m'avait demandé de couper les pieds d'une magnifique pièce du xviii^e de 2,80 mètres, s'indigne Raymond Maurin, le père. Sous prétexte que, sinon, elle ne rentrerait pas dans sa chambre... J'ai refusé la vente et je l'ai mis à la porte !” Chez les Maurin, la marchandise est considérée avec tous les égards qui lui sont dus. La famille conserve ainsi jalousement une paire d'armoirs strictement identiques qui ont été fabriquées pour des jumeaux... et qu'elle ne cédera que pour d'autres jumeaux !

Caroline doit parfois ferrailer pour défendre cette éthique : “Ce n'est pas toujours facile de faire comprendre qu'un pétrin et une panetière ne se séparent pas. Quand j'ai la chance d'avoir une paire, je

me refuse à rendre les éléments séparés...” Finalement, “l'objet” le plus difficile à dénicher reste le client. Après la défection des Américains à la suite des attentats du 11 septembre 2001, il a fallu séduire la clientèle française et internationale, plus difficile à fidéliser. Disposer d'une marchandise de qualité ne suffit plus, il faut désormais assurer un service irréprochable : “Il nous arrive de livrer à domicile, même loin, à des clients que nous connaissons depuis longtemps, assés-elle. Où de nous déplacer pour donner un conseil, en ami.” Des attentions qui occasionnent quelques surprises : “Certains nous font une telle confiance qu'ils nous achètent les meubles par Internet, sans même les avoir vus !” Et parfois même de beaux fous rires : “Un jour, nous avons fais croire à un client japonais que le magasin lui offrait un feu d'artifice en guise de cadeau d'adieu. C'était celui du 14 juillet, qu'il a pu admirer de notre terrasse...”

Une histoire que Caroline Maurin racontera un jour à sa fille, Victoire, un an, qui dort d'un sommeil paisible dans son berceau, au milieu des meubles de la boutique... <



▲ Glissant de Fourques du xix^e siècle, en noyer. Ce meuble typiquement provençal porte le nom de meuble à glissant ou à glissière, à cause de la partie haute, mais on l'appelle plus communément glissant. L. 1,49 cm, Prof. 57 cm, H. 1,43 m.